

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord, Laura Atran-Fresco, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p.

Rémi Léger

Numéro 11, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léger, R. (2019). Compte rendu de [*Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, Laura Atran-Fresco, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (11), 119–121. <https://doi.org/10.7202/1065216ar>



Compte rendu

Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord

Laura ATRAN-FRESCO, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p.

Par Rémi Léger

Simon Fraser University

Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord propose un portrait de la réalité sociolinguistique et ethnoculturelle vécue par la population cadienne dans le sud-ouest de la Louisiane. L'analyse et les réflexions se fondent principalement sur les résultats d'une enquête par questionnaire menée auprès d'enseignants et d'étudiants, en plus d'entretiens ciblés avec des étudiants ayant suivi un programme intensif d'immersion française en Nouvelle-Écosse. En termes concrets, le livre est découpé en quatre principaux chapitres, dont un premier qui brosse un tableau historique de la présence française en Louisiane et les trois autres qui étudient trois processus complémentaires de revendication identitaire. Dans les paragraphes qui suivent, j'aborde trois aspects ou dimensions de l'analyse qui me permettent de souligner les forces et les faiblesses du livre.

En premier lieu, il faut regretter l'absence d'une présentation claire des théories, des concepts et des outils sur lesquels s'appuie l'auteure pour réaliser son étude. L'objet principal du livre est la revendication identitaire, notamment trois processus complémentaires adoptés par les Cadiens : l'inscription dans le monde francophone, l'institutionnalisation de la culture et la langue et la conscientisation de la nouvelle génération. D'un point de vue théorique, l'analyse des processus de revendication identitaire n'est pas définie, sauf pour une phrase où l'auteure précise que l'approche « permet d'examiner les mécanismes de protection, de développement et d'ouverture » (p. 3) mis en place par les Cadiens. Pourtant, un véritable champ de recherche s'est développé autour des mouvements et des groupes sociaux comme catégorie d'analyse, mettant au point des notions telles que la structure des opportunités politiques, le cycle des mobilisations, les processus de cadrage et le répertoire

d'actions. C'est donc dire que tout un champ aurait pu être mobilisé pour situer et cadrer l'analyse des Cadiens. D'un point de vue méthodologique, l'auteure s'appuie principalement sur l'enquête par questionnaire, qui a permis de recueillir les attitudes et les représentations sociales des Cadiens. À mon sens, il aurait été particulièrement opportun de discuter du choix de la méthode par enquête pour rendre compte des processus de revendication identitaire. En d'autres termes, en quoi l'analyse de la façon dont les enseignants et les étudiants se représentent eux-mêmes la culture et la langue vernaculaire nous permet-elle de mieux comprendre les revendications identitaires des Cadiens? Il n'est pas question ici de remettre en question l'enquête par questionnaire, mais plutôt d'exiger une meilleure explication des choix théoriques et méthodologiques effectués.

En deuxième lieu, un certain flou règne par rapport au concept clé de l'institutionnalisation. Le chapitre qui lui est consacré traite de l'immersion française, de la politique linguistique et des universités et des collèges louisianais. Un premier enjeu concerne la définition de l'institutionnalisation. Dans le chapitre sur l'intégration au monde francophone (p. 57), l'auteure reprend une définition qui évoque, pour emprunter à l'analyse des politiques publiques, l'action collective, la construction des problèmes publics et la mise en œuvre de l'action publique. La question demeure entière : qu'est-ce que l'institutionnalisation? Ensuite, le chapitre consacré à l'institutionnalisation commence par une figure (p. 103) qui décrit le processus de création du droit en cinq étapes. Or, le reste de l'analyse ne fait recours ni à la définition ci-dessus, ni au processus de création du droit. Un deuxième enjeu est le manque de détails avec lequel l'auteure explique l'institutionnalisation. D'une part, il ne fait nul doute que le CODOFIL est un élément important de l'institutionnalisation de la culture et de la langue des Cadiens, mais son statut, ses fonctions et son évolution ne sont pas décrits. J'ai dû consulter son site Internet pour mieux comprendre sa genèse. D'autre part, la politique linguistique n'est pas décrite, l'auteure choisissant plutôt de traiter d'initiatives et de règlements récents. Or, pour bien comprendre le sens de la loi sur les services en français adoptée en 2011 (*Act 106: Louisiana French Language Services*), il faut la mettre en contexte, la situer par rapport aux lois, politiques et règlements antérieurs.

En troisième lieu, l'analyse de l'intégration des Cadiens au monde francophone ouvre plusieurs pistes inédites de réflexion. L'auteure traite à la fois de la francophonie des Amériques, notamment des rapports entre la Louisiane, le Québec et l'Acadie, et de la Francophonie internationale. Sur le plan international, la Louisiane est présentement membre de l'Assemblée des parlementaires de la Francophonie et la ville de Lafayette fait partie de l'Association internationale des maires francophones. La solidarité francophone se manifeste aussi sur le plan des Amériques, les Cadiens entretenant des liens avec des institutions du Québec, de l'Acadie et de la francophonie canadienne. Cela dit, l'auteure est aussi critique de la récente stratégie louisianaise qui insiste sur les avantages touristiques et donc économiques de la culture et de l'héritage francophones de la population cadienne. Alors

que l'inscription dans le monde francophone « est probablement l'une des conditions essentielles à la pérennisation de sa langue et de sa culture » (p. 100), l'auteure fait remarquer que la stratégie actuelle de l'État passe plutôt « par une instrumentalisation de la francophonie louisianaise » (p. 55). Bref, sur les rapports entre les Cadiens et le monde francophone, il semble y avoir là un terrain fructueux pour l'élaboration de nouveaux projets de recherche.

En somme, malgré les réserves émises ci-dessus, dans l'ensemble, ce livre demeure un bon point d'entrée pour celles et ceux à la recherche d'une introduction générale à la réalité présente des Cadiens du sud-ouest de la Louisiane.

Rémi Léger
rleger@sfu.ca